



LE JOURNAL DU SILA

Salon International du Livre d'Abidjan - Mardi 13 mai 2025 - #04




EDITORIAL · Alex KIPRÉ

La bataille remportée de la mobilisation : Le livre, le peuple, la mémoire

Le dernier Salon international du Livre d'Abidjan (Sila) n'a pas été un événement de plus dans l'agenda culturel. Il a été un acte fondateur, un moment décisif, une déclaration ferme et lumineuse selon laquelle le livre est désormais une cause nationale. Et comme toute cause nationale, il exige une mobilisation totale, transversale, durable.

À travers la musique aussi, la mémoire s'est mise en marche. Les éditions Eburnie ont ouvert des pages nouvelles, ou plutôt réouvert des pages anciennes longtemps restées silencieuses. Marie Agathe Amoikon, écoute autrement les manuscrits. Avant de les mettre en musique, elle les reçoit. Elle capte ce que les auteurs n'ont pas toujours pu dire à haute voix. Elle fait entendre ce que les pages seules ne suffisent pas à traduire. Dans un monde souvent pressé de publier, elle prend le temps d'interpréter, de ciseler, de faire vibrer.

Oui, il faut du courage pour s'aventurer sur le terrain risqué de l'édition musicale. Et ils le font avec foi, avec humilité, avec une rare exigence.

Mais cette mobilisation n'a pas été que culturelle. Elle a été politique, diplomatique, spirituelle et populaire.

Près de huit ministres, dont le Premier ministre d'entre eux, Robert Beugré Mambé, ont marqué de leur présence une reconnaissance officielle, publique, solennelle. Trente pays étrangers ont répondu à l'invitation, affirmant la portée régionale et internationale de ce moment. Du côté religieux, les figures de Guy Vincent, de Mohamed Sanogo et bien d'autres ont rappelé que l'écrit est aussi porteur de foi, de sens, de lumière.

Et puis il y avait le peuple. Celui qui lit, qui écoute, qui partage, qui commente, qui achète, qui rêve. Plus d'un million de vues via la page Facebook officielle du Sila.

Plus de cent millions de chiffre d'affaires issus des ventes de livres.

Et surtout, un engagement qui dépasse les chiffres : une ferveur, un élan, une conviction partagée par tous, portée haut par Ally Coulibaly, Grand Chancelier, et renforcée par les mots de Amadou Koné, ministre du Transport :

"Le livre est une cause nationale."

Et qui dit cause nationale, dit moyens à la hauteur de l'ambition.

En 2025, nous avons dû faire avec un chapiteau. En 2026, il ne peut plus être question de solutions provisoires ou de tentes d'appoint. Ce que nous avons commencé mérite une Coupole, un Hall, un lieu pérenne à la mesure de notre vision.

SILA 2025

DES CHIFFRES QUI PARLENT



- PLUS DE 117 000 VISITEURS
- 100 MILLIONS DE FCFA DE LIVRES VENDUS
- 28 PAYS PARTICIPANTS

- LA PROCHAINE ÉDITION, DU 5 AU 9 MAI 2026

LE TOP



Ange Félix N'Dakpri, le commissaire général, a traduit toute sa reconnaissance au gouvernement pour son appui.



«LES COUPS DE LA VIE» D'ANZATA OUATTARA : RUPTURE DE STOCK POUR LE TOME 9

SILA 2025

117 000 visiteurs et 100 millions de F Cfa de livres vendus

La 15^e édition du Salon international du livre d'Abidjan (Sila 2025) s'est clôturée, samedi, au Parc des expositions, sur un bilan globalement positif. L'événement a confirmé son statut de rendez-vous littéraire incontournable.

Après un bouillonnant marathon livresque de cinq jours, le rideau s'est refermé, samedi en début de soirée, sur la 15^e édition du Salon international du livre d'Abidjan (Sila 2025), au Parc des expositions à Port-Bouët. Même si certains visiteurs et exposants ont déploré des conditions relativement peu accommodantes par rapport à l'édition précédente – les stands étaient sous un chapiteau étriqué et mal rafraîchi –, les organisateurs, eux, se sont félicités d'une édition réussie au regard des données.

C'est Paul Hervé Agoubli, président du comité scientifique du Sila 2025, qui a livré le bilan officiel chiffré lors de la cérémonie de clôture. En effet, le Sila 2025 a enregistré un peu plus de 117 000 visiteurs, un chiffre qui avoisine le record de participation à une édition du Sila atteint l'an dernier. Il s'élevait à 125 000 visiteurs. En ce qui concerne les exposants, cette édition en a rassemblé une centaine, nationaux et internationaux, ainsi que plus de 200 auteurs et des professionnels du livres venus de 28 pays à travers le monde. Sur 5 158 titres exposés, 2 646 ouvrages ont été vendus, générant un chiffre d'affaires de plus de 100 millions de F Cfa.

La fête de la chaîne du livre

« Ces chiffres ne sont pas encore totalement consolidés, mais ils ré-



Le comité d'organisation du Sila 2025 et les partenaires ont exprimé leur satisfaction devant les chiffres de l'édition.

vèlent déjà le succès du Sila 2025. Aussi, ils dénotent l'engouement croissant du public ivoirien pour le livre et les lettres », s'est réjoui Paul-Hervé Agoubli, non sans inviter les acteurs de la filière à plus de transparence dans la remontée des données commerciales, « condition indispensable pour bâtir une industrie du livre crédible et structurée ».

Ce Sila s'est donc illustré par une forte mobilisation des acteurs professionnels : auteurs, éditeurs, imprimeurs, libraires, bibliothécaires, correcteurs, traducteurs et institutions, tous étaient présents, réunis autour du thème « Livre racines », pour partager expériences et réflexions autour de 18 grandes activités dont deux tables rondes, quatre masterclass et de nombreux panels et cafés littéraires.

Des invités de marque et une Caraïbe bien représentée

Cette année, le Sila a accueilli une forte délégation venue de la Caraïbe francophone

– Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane française, Saint-Martin – pays à l'honneur, et du Cavally, région hôte. Auteur à l'honneur, l'Ivoirienne Marguerite Abouet, qui a écrit "Aya de Yopougon" a, quant à elle, été célébrée à l'université Houphouët-Boigny.

De nombreuses personnalités telles que le Grand Chancelier de l'Ordre national, Ally

Coulibaly, parrain du Sila pour la deuxième année consécutive, la ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck, présidente de l'édition, l'ancienne ministre française Christiane Taubira, le président de l'Assemblée nationale, Adama Bictogo et plusieurs autres membres du gouvernement, ont contribué à rehausser de leur présence l'éclat de l'édition qui a eu une

pris une forte dimension institutionnelle. Toute chose qui n'est pas passée sous silence dans l'intervention du commissaire général Ange Félix N'Dakpri, qui a vivement remercié le gouvernement pour son « important et déterminant appui financier ».

Pr. Hassane Thiam, directeur de cabinet du ministère de la Culture et de la Francophonie,

représentant la ministre et le Grand chancelier, a rendu hommage aux pays à l'honneur de cet événement. « La Caraïbe et Haïti nous ont rappelé, à travers leurs auteurs, leurs œuvres et leurs combats, que nous partageons des mémoires, des luttes et une langue ». Et d'ajouter : « vous avez fait de ce Sila un espace vivant, populaire et inspirant ».

Faustin EHOUMAN



La 16^e édition, du 5 au 9 mai 2026

Pendant la cérémonie de clôture, la prochaine édition du Sila a été annoncée. Elle se tiendra du 5 au 9 mai 2026. Si le lieu n'a pas été précisé, il est probable qu'elle se tienne encore au Parc des expositions comme l'a souhaité Charles Pemont, président de l'Association des éditeurs ivoiriens (Assedi). Mais une autre suggestion a été faite par Paul-Hervé Agoubli, celle de délocaliser le salon à l'université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, afin de rapprocher le livre du monde académique et de la jeunesse.

« Vivement le Sila à l'université ! », a-t-il lancé. Un appel symbolique qui marque sans doute le début d'un nouveau chapitre pour ce rendez-vous littéraire désormais bien enraciné dans le paysage culturel ivoirien.

Dans la même veine, il est revenu sur l'ouverture cette année d'un Master dans les métiers livre, des



Paul Hervé Agoubli, président du comité scientifique du Sila 2025, a dressé le bilan chiffré de l'édition.

tiné à former les professionnels de la chaîne éditoriale. Deux propositions qui pourraient marquer un tournant décisif pour le rayonnement du salon et la structuration du secteur.

F. EHOUMAN

SILA 2025

La série littéraire « Les coups de la vie » fête ses 20 ans

Le Sila 2025 a été l'occasion de célébrer les noces de porcelaine de « Les coups de la vie », cette série littéraire de l'écrivaine ivoirienne Anzata Ouattara qui rythme le cœur des amoureux du livre en Côte d'Ivoire depuis 20 ans. L'histoire a commencé en 2005 dans le magazine "Go Magazine" où Anzata Ouattara animait la rubrique "Les coups de la vie". Les lecteurs lui envoyaient leurs histoires déjà rédigées qu'elle se limitait à collecter et programmer la diffusion. Ensuite, face aux difficultés que certains lecteurs éprouvaient à écrire eux-mêmes leurs histoires, Anzata Ouattara se proposa de les rédiger pour eux. C'est ainsi qu'elle fut mordue par le virus de l'écriture et entama sa carrière d'écrivaine pour devenir aujourd'hui l'auteure à succès qu'elle est. « "Les coups de la vie", ce sont des expériences authentiques, vécues par certaines personnes, et qui peuvent offrir de véritables leçons de vie à d'autres. Ce sont des histoires inspirées

du quotidien, des récits tirés de la vraie vie, parfois même de l'intimité de chacun. On s'y retrouve, on y apprend, on y réfléchit », a expliqué l'écrivaine. En 20 ans, « Les coups de la vie », c'est 9 tomes publiés, 4 saisons adaptées à l'écran et une caravane littéraire qui en est aujourd'hui à sa 8^e édition. « C'est dire combien cette œuvre est arrivée à maturité. Et cette maturité méritait bien une pause, un moment de célébration. C'est l'occasion pour moi de remercier tous les écrivains ici présents, notamment Céline Boitini, ainsi que les libraires, les éditeurs, et les éditions Massaya pour leur soutien », s'est-elle réjouie. Pour le cinéaste Franck Vlehi, la célébration de cet anniversaire était une pause bienvenue dans l'aventure cinématographique de "Les coups de la vie" qui a débuté en 2017. « Depuis cette année-là, plus de 500 épisodes ont été produits, tous directement inspirés des écrits d'Anzata Ouattara. "Les coups de la vie, il y en



Les noces de porcelaine du recueil de nouvelles à succès ont été célébrées dans une joie collective.

aura toujours. Tant qu'Anzata continuera d'écrire, nous, de notre côté, continuerons à mettre ses histoires en images pour le plus grand plaisir des spectateurs », a-t-il assuré. En 20 ans de carrière, Anzata Ouattara a écrit 19 livres dont 9 tomes de « Les coups de la vie ».

Faustin EHOUMAN

Rupture de stock pour le tome 9 !

A peine sorti que le tome 9 de « Les coups de la vie » d'Anzata Ouattara est en rupture de stock. L'écrivaine ivoirienne a saisi l'occasion du Sila 2025 pour présenter officiellement ce livre, sa 19^e œuvre. Il s'est arraché comme des petits pains, épuisant ainsi le premier stock. L'auteure annonce que ce livre sera de nouveau disponible dans toutes les librairies à partir du mois de juin.

Edité par les Editions Mouna, ce tome 9 de « Les coups de la vie » fait 106 pages et aborde diverses thématiques de la vie sociale ivoirienne. Le pouvoir, les violences conjugales, l'injustice sociale, l'éducation, etc, de nouvelles tranches de vie y sont racontées dans le même style simple et agréable d'Anzata Ouattara.

F. EHOUMAN

La parole aux plumes africaines pour réinventer les imaginaires

La littérature africaine s'est invitée au cœur des réflexions ce vendredi 9 mai 2025, lors du tout premier panel du Salon international du livre d'Abidjan (Sila). Autour du thème « Des représentations de l'Afrique dans la littérature », cette rencontre inaugurale a réuni quatre grandes figures des lettres africaines contemporaines. Qui ont livré des interventions aussi profondes que stimulantes.

La romancière camerounaise Hemley Boum a ouvert les échanges en soulignant l'importance pour l'écriture africaine contemporaine de « réparer les imaginaires abî-

més ». Elle a plaidé pour une restitution fidèle de la diversité du continent, rappelant que « L'Afrique n'est pas un bloc figé, mais une mosaïque d'histoires et de voix ». Elle a exhorté à dépasser les visions réductrices ou folkloriques.

De son côté, l'écrivain congolais Alain Mabankou, fidèle à son ton mordant et humoristique, a dénoncé les clichés tenaces perpétrés par certaines maisons d'édition occidentales qui figent encore l'Afrique dans des représentations stéréotypées.

Samy Manga, auteur et scénariste venu également du Cameroun, a



mis en avant le rôle central de la jeunesse et de la bande dessinée dans la réappropriation des récits africains. Il a souligné l'émergence d'une nouvelle génération de créateurs qui participent

activement à ce renouveau littéraire.

Quant à Elvis Mampuele, écrivain franco-congolais, il a insisté sur la nécessité d'une littérature connectée au réel. Pour

lui, la fiction africaine doit être prise avec les défis contemporains du continent et nourrir un dialogue profond avec la société.

Ce panel inaugural a mis en lumière une littérature africaine vivante, plurielle et engagée qui s'affirme comme un puissant vecteur de souveraineté narrative.

Jaurès DROHGBA

Christian Eboulé, journaliste et écrivain camerounais

« **Ma participation à cette édition du Sila est une boucle qui se referme** »

Il y a plusieurs années de cela, je venais régulièrement au Sila, quand ça se tenait au Palais de la culture, en tant que journaliste pour couvrir le salon. Et cette année, je reviens cette fois en qualité d'écrivain avec un roman, « Le testament de Charles », et un prix littéraire : le Grand prix Afrique du roman historique 2025. Ce prix a été décerné à de grands écrivains comme Venance Konan, qui est un aîné. Ma participation à cette édition du Sila est une boucle qui se referme.

Le Sila est une belle opportunité



pour accompagner mon roman, lui donner une visibilité continentale. Vous savez, les livres sont comme des enfants, il faut les porter, les présenter, les faire grandir. Inspiré de l'histoire du Capitaine Charles N'Tchoréré, mon roman explore la quête d'identité et la manière dont les événements historiques façonnent nos choix et notre destin. Mon prochain roman est déjà en chantier, mais il fallait d'abord que j'accompagne celui-ci jusqu'au bout.

Véronique Bamba, autrice d'un ouvrage sur la médiation

« **Le Sila souligne l'importance du dialogue et de la médiation dans nos sociétés** »

Le Sila est un événement d'une grande importance pour la promotion du livre et des échanges culturels. C'est un honneur pour moi de participer à cette belle aventure et de voir les Classiques africains s'associer à notre démarche. Le salon a su rassembler un large public et une multitude d'acteurs du monde du livre, ce qui témoigne de l'engouement croissant pour la culture et la littérature. Cet événement illustre parfaitement l'importance du dialogue et de la médiation dans nos sociétés. C'est un lieu idéal pour partager des expériences et mettre en lumière des initiatives qui renforcent les



liens humains. Personnellement, j'ai été touchée

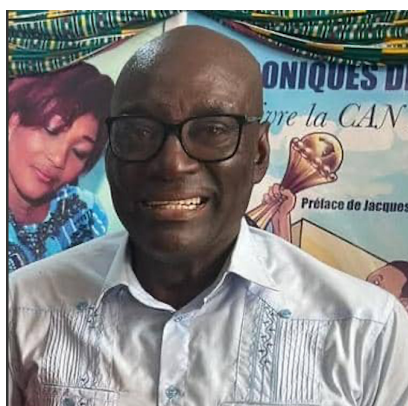
par l'accueil réservé à mon livre intitulé « Médiation professionnelle, résolution des conflits et tensions pour un environnement apaisé ». C'est un ouvrage qui se veut pédagogique sur les relations humaines et la médiation. La présence de nombreux auteurs, éditeurs et professionnels du livre a renforcé ma conviction qu'il est essentiel de continuer à œuvrer pour améliorer les relations entre les individus, qu'elles soient professionnelles ou personnelles. Le Sila 2025 a ainsi été une occasion précieuse de mettre en avant ce message et de participer à cette belle dynamique collective autour du livre et de la médiation.

Fernand Dédeh, journaliste, commentateur et auteur

« **Le Sila, un lieu d'échanges où l'humilité des grands esprits inspire les plus jeunes** »

Le Sila répond à un besoin profondément ancré dans la conscience collective : celui de faire du livre un outil de connaissance, de réflexion et de vision. Malgré quelques soucis logistiques, cette année, l'édition 2025 témoigne d'un véritable dynamisme, avec une présence forte d'éditeurs, d'auteurs, de jeunes plumes comme de figures confirmées. On sent une effervescence autour de la production littéraire, qu'il faut désormais transformer en

véritable économie du livre. Ce salon montre aussi l'immense soif de savoir des jeunes, même ceux disposant de peu de moyens. Leur envie d'apprendre prouve que le Sila est à sa juste place et mérite d'être soutenu et encadré. Ce lieu d'échanges intergénérationnels, où l'humilité des grands esprits inspire les plus jeunes, enseigne que la connaissance commence par l'humilité.



Marie-Laure N'Goran, journaliste et autrice ivoirienne

« **Au-delà de la dédicace, ma présence au Sila est un engagement** »

Être présente au Sila en tant qu'autrice est une expérience pleine d'émotion. Ce salon est un lieu d'échange, de transmission, mais aussi de reconnaissance. J'ai tenu à être présente pour rencontrer mes lecteurs, partager avec eux l'histoire portée dans « Le combat d'une héroïne », une œuvre qui rend hommage à la résilience des femmes et à leur capacité à se relever, quelles que soient les épreuves. Le Sila nous offre ce cadre unique où la parole des femmes, des journalistes, des bâtisseuses de demain

peut être entendue et valorisée. Au-delà de la dédicace, ma présence ici est aussi un engagement. Le livre est une arme douce mais puissante, et je crois profondément à sa force pour éveiller les consciences. Le Sila me permet de porter la voix de la culture et de la littérature dans notre métier de journaliste. C'est un espace qu'il faut préserver et renforcer, car il donne une place centrale à la pensée, à l'écriture, et à la parole des Ivoiriens.



COULISSES DU SILA

Un panel dans les loges

Faute de salle disponible, un panel sur la littérature africaine, s'est tenue dans le petit hall d'une des loges du Parc des expositions. L'auteur camerounais Alain Mabankou invité n'a pas reculé devant l'imprévu. Une dizaine de jeunes y ont pris place, debout ou à même le sol, carnet en main. L'ambiance, improvisée mais studieuse, a marqué les esprits. Comme quoi, la passion du livre dépasse les murs.

Un gâteau d'anniversaire chez Massaya Éditions !

Surpris dans la cour, un membre de l'équipe tentait discrètement de dissimuler un gâteau. Mais il n'a pas échappé à notre regard curieux ! Selon ses dires, deux collègues célébraient leur anniversaire. À la question de leur âge ? Un simple sourire en guise de réponse. Deux feux d'artifice scintillaient sur ce beau gâteau, généreusement partagé à d'autres stands. Chez Massaya Éditions, la gentillesse est décidément une tradition !

L'idée d'un Master du livre

En aparté d'un panel, des voix du monde académique et éditorial ont plaidé pour la création d'un Master professionnel sur les métiers du livre. L'objectif est de former des experts de la chaîne éditoriale en Côte d'Ivoire. L'idée, bien accueillie, pourrait se concrétiser avec le soutien du ministère de la Culture et de la Francophonie, à la rentrée prochaine. Plusieurs doyens d'université y voient une opportunité stratégique. La proposition a finalement été rendu publique lors de la cérémonie de clôture. Le Sila deviendrait alors incubateur de formations.

Une lycéenne de 17 ans fait sensation

C'est l'une des plus jeunes écrivaines au Sila 2025. Goh Gaëlle Mélissa, élève en terminale A au Lycée moderne de Koumassi, est lauréate du prix Yeman Douah Léonard 2024. Son livre « Messages », un recueil de 41 poèmes, explore les émotions humaines tout en dénonçant les dérives sociales. Une jeune voix déjà engagée, qui trace son sillon dans la littérature ivoirienne.

Afterwork de clôture

Le Sila 2025 s'est achevé, samedi en début de soirée, par un afterwork chaleureux et convivial juste après la cérémonie de clôture. Les participants se sont bien amusés, chantant et dansant sur des rythmes caribéens. La Caraïbe francophone était, en effet, assez bien représentée à ce rendez-vous littéraire avec une dizaine d'auteurs.



Salon International du Livre d'Abidjan

Commissaire Général : Angès Félix N'DAKPRI
- Rédacteur en chef : Alex KIPRÉ - Journalistes : Faustin EHOUMAN - Séthou BANHORO - Dramous YETI Marina ZEGBEHI - Olivia YAO - Jaurès DROHGBA - Crédit Photos : Julien MONSAN - Mise en page : Réel Impact studio